

Sauve qui veut

Valérie Gaudreau

Number 113, Summer 2007

Irréductible Gaspésie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17473ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaudreau, V. (2007). Sauve qui veut. *Continuité*, (113), 40–42.

Sauve qui veut

Quatre individus, quatre maisons. Chacun a son histoire, mais tous partagent la même passion : garder vivant le patrimoine gaspésien. Ces gens ont consacré temps, énergie et argent pour revitaliser un bâtiment de la ville où ils ont grandi ou d'un village dont ils sont tombés amoureux. Maintenant transformées en gîte, en résidence, en bureau ou en centre d'interprétation, ces constructions ont été sauvées d'une mort certaine.

par Valérie Gaudreau

LE GÎTE À L'ABRI DU CLOCHER

« **A**u lieu de quitter la Gaspésie, j'ai décidé d'y investir. » Sylvain Savoie est profondément attaché à Nouvelle, une petite municipalité de 1887 âmes à deux pas du Parc national de Miguasha, site du patrimoine mondial de l'UNESCO. Mais en 1999, ce technicien forestier devait faire un choix : partir ou rester dans cette municipalité qui l'avait vu grandir ? Sa conjointe Sylvie et lui avaient besoin d'un nouveau défi. Voyant venir la vente du presbytère, le couple ne fait ni une ni deux et dépose une offre d'achat. C'est décidé, ils s'installeront dans le bâtiment construit en 1896 et en feront un gîte pour accueillir les touristes.

« J'ai toujours eu le goût du patrimoine, explique M. Savoie. Dans la vingtaine, j'avais voulu acheter une maison ancestrale, mais mon père m'avait découragé. » Cette fois-ci, c'était la bonne. Restait à convaincre la communauté. « J'avais 36 ans et j'arrivais avec un projet de gîte. Il a fallu se montrer persuasif », raconte-t-il, se rappelant avec le sourire le jour où il a pris la parole à l'église de Nouvelle pour expliquer son projet aux paroissiens.

Une fois le projet accepté, le couple prend possession du presbytère, qui n'a heureusement pas nécessité de travaux majeurs. « Il était en bon état. Je n'ai pas eu de gros



L'intérieur du presbytère a été librement aménagé afin de témoigner de son histoire et de son époque. Le bâtiment datant de 1896 fait office de gîte au cœur du village de Nouvelle.

Photo : Sylvain Savoie

L'ancienne cloche de l'église (1899) trône en devanture du gîte, rappelant aux passants sa vocation de jadis.

Photo : coll. du village de Nouvelle



travaux à faire sur les fondations. On a surtout modifié l'aspect intérieur, qui avait été pas mal retouché et recouvert de *gyproc*. » Avant de devenir le gîte À l'abri du clocher, l'ancien presbytère avait besoin de gagner en cachet et en intimité. « On l'a remis à l'état original, avec des lattes de bois. » Pour la décoration, les

nouveaux propriétaires ont utilisé certaines pièces de l'ancienne église de Nouvelle, incendiée en 1933. M. Savoie se dit heureux d'avoir récupéré des éléments du patrimoine religieux. Huit ans après l'ouverture de son gîte, M. Savoie est fier d'offrir une halte aux visiteurs de passage à Nouvelle. Bien qu'il

soit surtout achalandé l'été, l'endroit est ouvert à l'année sur réservation. « Je ne sais pas si notre projet a pu être un déclencheur, mais en tout cas, il y a eu d'autres initiatives de sauvegarde depuis », affirme-t-il.

LA MAISON DU GÉRANT ROBIN

Après Nouvelle, petit tour à Paspébiac où, cette fois-ci, ce n'est pas le patrimoine religieux, mais plutôt celui de riches industriels que Jean-Luc Heyvang s'efforce de sauvegarder. Dès son arrivée en Gaspésie en 1979, cet architecte a acheté la maison de Charles Robin, un marchand et charpentier de marine débarqué de l'île anglo-normande de Jersey dans les années 1760. M. Heyvang parle avec passion et éloquence de l'héritage de ce fondateur des entreprises Robin, Jones & Whitman qui a fait construire un ensemble de sept maisons, incluant celle où il habite et travaille. « Quand je suis arrivé, elle était à vendre depuis quelques années. Elle présentait quelques problèmes, l'électricité était coupée, mais j'ai eu le coup de foudre », relate-t-il.

Bien bâtie, la maison souffre toutefois de son âge. Parler avec l'architecte rappelle les sacrifices qu'entraîne la décision de sauver une maison patrimoniale. L'entretien est constant, il y a le toit à refaire, les bardeaux de cèdre à repeindre. « J'ai continuellement besoin d'argent pour la restaurer », admet candidement

M. Heyvang, qui déplore le manque d'aide allouée à ceux qui veulent conserver vivants ces bâtiments témoins de l'histoire. « C'est grave, ce qui se passe. À cause des décisions de fonctionnaires, il n'y a pas

d'avenir pour le patrimoine bâti en Gaspésie », tranche-t-il, soucieux. « Il faut conserver ça. Les personnes qui habitent ici sont âgées, qu'arrivera-t-il lorsqu'elles partiront ? C'est préoccupant. »



En 1763, Charles Robin fonde sa compagnie, la Charles Robin & Co., sur les côtes gaspésiennes, et entreprend la construction de ses installations sur le banc de Paspébiac.

Photo : Jean-Luc Heyvang

LA MAISON KEMPFER

Normand Desjardins partage la même inquiétude. Lui aussi sent l'urgence de préserver le patrimoine bâti gaspésien. Déjà, il a sauvé la maison du juge Thompson, datant du XIX^e siècle, à New Carlisle. Pour plusieurs Québécois, cette ville est associée à l'ancien premier ministre René Lévesque, qui en est originaire. Le plus récent projet de M. Desjardins ? Sauver la maison Kempffer. Bâtie en 1868, cette demeure au toit mansardé avec une tourelle avancée est un exemple du style vernaculaire de la fin du XIX^e siècle. À l'initiative d'Héritage New Carlisle, que dirige M. Desjardins, cette maison deviendra dès cet été un centre culturel et d'interprétation de l'histoire de la ville, en plus d'abriter les bureaux de l'organisme.



Normand Desjardins a relevé plus d'un défi avec de belles demeures d'autrefois. Il a complètement restauré la maison du juge Thompson (photos) avant d'entreprendre le projet de la maison Kempffer.

Photos : Normand Desjardins

Évalué à plus d'un demi-million de dollars, le projet a été confié à l'architecte Pierre Bourdages et bénéficie de l'aide des gouvernements provincial et fédéral. La première phase de la restauration, majeure, a demandé temps et énergie. Mais avec la passion, dit-il, on arrive à

tout. « On a prouvé que c'est possible quand on est tenace. » L'ouverture du centre d'interprétation et des quartiers généraux d'Héritage New Carlisle représente pour lui une belle ouverture vers une plus grande sensibilisation du public et des autorités à la préservation de ces

précieux bâtiments. « On ne pourra pas tous les sauver, mais on a le devoir de tenir le drapeau pour le patrimoine », conclut-il.



Plusieurs demeures patrimoniales, dont le gîte Bleu sur Mer, ponctuent le paysage de Port-Daniel, village fondé en 1845 par le capitaine de bateau marchand dieppois Charles Daniel.

Photo : Benoît Pilon

LE GÎTE BLEU SUR MER

La Gaspésie est arrivée sous forme de coup de foudre et de coup de tête pour Benoît Pilon, qui a fait de la maison du D^r Enright, de Port-Daniel, le gîte Bleu sur Mer. Ce Montréalais, avocat spécialiste des relations publiques, ne se doutait pas qu'une visite chez des amis en 2000 allait littéralement changer sa vie. « J'étais de passage dans la région quand j'ai vu cette maison à vendre. J'ai eu un vrai coup de foudre, une réaction physique », relate-t-il en parlant de cette résidence de style édouardien bâtie par un architecte anglais en 1902.

Après un brin de réflexion, M. Pilon, sa conjointe et leurs deux jeunes enfants font le grand saut. Direction Gaspésie, où le couple consacre une année entière à « retaper » cette maison qui sera à la fois leur résidence et leur entreprise. Si l'extérieur avait été rénové, les Pilon ont chan-

gé les 63 fenêtres du bâtiment en plus de modifier considérablement l'intérieur afin d'y aménager trois chambres haut de gamme avec salle de bain privée. « On a respecté le patrimoine de la maison en ajoutant une touche contemporaine, explique M. Pilon. Par exemple, les douches sont en céramique mais se marient bien à l'ensemble. »

Après une année de travaux, le gîte Bleu sur Mer ouvre à l'été 2002 et reçoit la prestigieuse cote cinq soleils, l'équivalent pour les couettes et café des cinq étoiles pour un hôtel. Ouvert huit mois par année, le gîte sera exceptionnellement loué à la semaine cet été. La raison ? L'aventure ! La famille prendra en effet la route pour une traversée des États-Unis en Westfalia, jusqu'au Mexique. Une pause méritée pour mieux revenir vers cette Gaspésie tant aimée.

Valérie Gaudreau est journaliste.



Ici, vous vivrez l'histoire.
*La vie d'un peuple rempli
d'authenticité, d'amitié et d'humour.*



www.shbp.ca • 418 752-6229